

Réciprocité et échange Reciprocity and Exchange

Sandro Cattacin

Numéro 279, janvier 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023755ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023755ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut de l'économie sociale (IES)

ISSN

1626-1682 (imprimé)

2261-2599 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cattacin, S. (2001). Réciprocité et échange. *Revue internationale de l'économie sociale*, (279), 71–82. <https://doi.org/10.7202/1023755ar>

Résumé de l'article

Cette réflexion tente de systématiser la conception analytique que l'on se fait des termes d'échange et de réciprocité. De cette reconstruction se dégage notamment l'importance de distinguer deux éléments. D'une part, les niveaux de société auxquels se réfèrent les concepts de réciprocité et d'échange, à savoir le niveau microsociologique des relations entre les personnes ou celui de l'action et de l'interprétation collective. D'autre part, le type de rationalité qui induit l'échange ou l'acte réciproque. L'analyse met ainsi en évidence que c'est au niveau sociétal de production d'une solidarité impersonnelle qu'il conviendrait de mener davantage de recherches théoriques et empiriques.

RÉCIPROCITÉ ET ÉCHANGE

par Sandro Cattacin (*)

Cette réflexion tente de systématiser la conception analytique que l'on se fait des termes d'échange et de réciprocité. De cette reconstruction se dégage notamment l'importance de distinguer deux éléments. D'une part, les niveaux de société auxquels se réfèrent les concepts de réciprocité et d'échange, à savoir le niveau microsociologique des relations entre les personnes ou celui de l'action et de l'interprétation collective. D'autre part, le type de rationalité qui induit l'échange ou l'acte réciproque. L'analyse met ainsi en évidence que c'est au niveau sociétal de production d'une solidarité impersonnelle qu'il conviendrait de mener davantage de recherches théoriques et empiriques.

(*) Sandro Cattacin est professeur associé à l'université de Neuchâtel (Suisse).

(1) Nous aimerions remercier Marcus Mänz pour la longue discussion clarifiante autour des concepts développés dans ce texte. Merci aussi à Véronique Tattini et à Erik Verkooyen.

Rares sont les catégories analytiques aussi fortement contrastées et polysémiques dans leur utilisation que les termes de réciprocité et d'échange⁽¹⁾. Comme le souligne Pierre Beaucage (1995, pp. 5-6), « la notion d'échange englobe à la fois les biens, les personnes et les symboles [...]. A la limite, [...] l'échange, sous ses diverses formes et avec ses diverses connotations [...] est la société même. » L'utilisation des termes d'échange et de réciprocité est à tel point fréquente que l'on pourrait s'imaginer derrière une certaine force de l'évidence. Or, les sociologues se divisent en divers courants utilisant ces termes dans des contextes épistémologiques différents. Quant aux économistes, ils aimeraient bien approfondir ces catégories, mais cherchent encore une formalisation viable. Dans ce cadre, un effort de synthèse et de systématisation nous paraît indiqué. C'est ce que nous allons faire à travers cette réflexion, en partant des traditions d'analyse de la réciprocité pour arriver à des propositions de synthèse et à une suggestion de systématisation.

Réciprocité et échange : une reconstruction conceptuelle

On trouve chez Aristote, et en particulier dans son *Ethique à Nicomaque* (Aristote, 1959), des réflexions sur ces deux catégories qui vont marquer la philosophie politique et sociale. Aristote différencie en effet deux types de réciprocité. Il argumente que les humains sont reliés par l'intérêt et par l'altruisme qui s'expriment dans l'amitié. En ce qui concerne l'amitié, Aristote distingue différentes formes d'amitié qui sont toutes caractérisées par la mutualité de la relation : l'amitié basée sur l'avantage mutuel qui relie deux personnes dans des démarches communes ; l'amitié pour le plaisir, qui permet la réalisation de manifestations communes telles qu'une activité

sportive ou une fête; enfin, l'amitié basée sur la vertu, reliant étroitement et exclusivement deux personnes qui partagent les mêmes vertus. La réciprocité dans ces relations est, selon Aristote, incommensurable, surtout en ce qui concerne l'amitié par la vertu. C'est là une relation qui, par sa propension intrinsèque à la mutualité, crée ces liens fondamentaux qui renforcent la moralité d'un individu (Aristote, 1959, VIII-IX).

Contrairement à cette réciprocité dans l'amitié, Aristote nous présente, toujours dans l'*Ethique à Nicomaque*, un concept de relations mutuelles qui ne nécessite pas l'engagement amical. En effet, dans le chapitre clé sur la justice, le V^e livre, Aristote décrit la réciprocité proportionnelle qui se réalise en particulier dans l'échange marchand. En se posant concrètement la question « *Comment un fermier et un cordonnier peuvent-ils échanger des aliments?* », il introduit la nécessité de calculer la valeur de leurs activités respectives. La réciprocité est alors possible quand les différentes valeurs sont mises en relation et si l'échange trouve un accord entre les partenaires. Il n'est d'ailleurs pas important si, pour réaliser l'échange, ce sont des biens matériels ou de l'argent qui est échangé. Ce qui est important, c'est le fait que l'échange n'ait lieu que si les partenaires s'accordent. Il y a donc la possibilité d'éviter des échanges jugés injustes par l'une des parties. De plus, l'échange, quand il a été effectué en des termes justes, n'engage plus personne (*voir le tableau 1*).

Derrière ces réflexions d'Aristote, nous trouvons donc deux concepts de réciprocité qui seront repris dans la théorisation moderne, mais d'abord de manière unilatérale. Nous rencontrons en effet, dans l'économie politique classique, la description d'Adam Smith de cette « *propension de la nature humaine à troquer, trafiquer, échanger une chose pour une autre* » (Smith, 1993, p. 21). Cette propension est probablement la conséquence « *des facultés de raisonner et de parler [...], communes à tous les hommes* » (Smith, 1993, p. 22). La théorie de l'échange d'Adam Smith, fondée sur ces présupposés anthropologiques, surmonte la distinction contractualiste entre « état de nature » et « état social ».

Elle ouvre ainsi une perspective sur la société, dans laquelle l'échange est le moteur de la mise en relation des êtres humains. Ricardo y ajoutera une compréhension qui permet de définir la valeur d'échange de biens en partant du travail inhérent aux biens, mais aussi des investissements dans

Tableau 1
Aristote, « Éthique à Nicomaque »

	Réciprocité proportionnelle	Réciprocité incommensurable
Formes de réalisation	Echange marchand	Amitié mutuelle
Motivation de l'implication	Justesse de l'échange	Projet commun, plaisir, vertu

la production de ces biens et de leur rareté (Ricardo, 1817). Ceci ouvre les portes à l'interprétation de Marx selon laquelle la valeur d'un produit ne détermine pas les salaires, l'unique point de référence pour calculer sa valeur étant le prix de subsistance de la force de travail. Marx – qui se réfère d'ailleurs à Aristote (Marx, 1867, p. 73) – analyse l'échange et la réciprocité sous l'aspect de la détermination de la valeur – donc de la commensurabilité – et de la forme monnayable que prend l'échange. Marx note en particulier, et contre Proudhon, que la réciprocité de l'échange n'est plus personnelle, mais abstraite. En effet, la production capitaliste instaure une abstraction dans l'échange qui fait disparaître le travail investi – et qui est à la base de ce que Marx analysera dans les termes d'aliénation de la classe ouvrière par le système d'échange et de production capitaliste (Marx, 1847). Nous pouvons donc constater que l'économie politique reprend cet aspect de la réciprocité d'Aristote qui est représenté par l'échange utilitariste et, selon Marx, aliéné (Caillé, 1989). Ce sont seulement les anthropologues et les sociologues modernes au tournant du dernier siècle, en particulier les pionniers Malinowski et Mauss, qui vont actualiser la deuxième version de la réciprocité d'Aristote, celle déduite de l'amitié. D'une autre manière que le philosophe grec toutefois. En effet, les analyses ne partent plus d'une recherche de la vertu qui créerait la réciprocité, elles circonscrivent désormais les contraintes sociales reliant les individus.

Aux îles Trobriands, c'est l'anthropologue et aventurier Malinowski qui découvre pour l'Occident le *kula*. C'est un système organisé, jusqu'aux moindres détails, d'échange de dons dans le but de renforcer l'intégration sociale (Malinowski, 1922). Il note cependant aussi l'existence d'une réciprocité fondée sur des valeurs morales tout court (Malinowski, 1932). Son constat est simple : à côté de la réciprocité comme système d'organisation de l'économie non monétaire et comme élément religieux, il existe une morale généralisée de la réciprocité qui définit certaines actions et certaines obligations. La réciprocité figure, dans cette morale, comme l'obligation d'offrir une compensation pour des dons ou des avantages reçus. L'échange et la réciprocité ne sont pas guidés par des intérêts immédiats, mais par une moralité et une confiance exigées par la vie en société.

Marcel Mauss, à son tour et par son *Essai sur le don* (1955-1924), approfondit cette conception et fournit ainsi le terme manquant dans la compréhension des échanges économiques. Plutôt que de contraster – comme Adam Smith – une évolution du troc à l'échange marchand, Mauss cherche à dépasser cette opposition⁽²⁾ par une approche typologisante : à l'échange moderne, fragmenté, médiatisé, impersonnel, voire dépersonnalisé, qui oppose les intérêts des partenaires, Mauss oppose sa « *forme archaïque* », le don, le « *phénomène social total* », où ce sont les groupes et non les individus qui font les concessions, où c'est la norme – et non le libre choix – qui domine. L'important n'est pas de maximiser le profit matériel, mais bien de réaliser, par le croisement constant des dons et des contre-dons, l'équilibre et la cohésion de la société (Beaucage, 1995, p. 10).

(2) Comme il aime faire à l'égard des dichotomies en général (Caillé, 1996, p. 21).

Cet échange non marchand n'est pas du tout, pour Mauss, un phénomène lié à des sociétés lointaines, mais se situe également au centre des sociétés occidentales. Il constitue même la source de leur morale. Mauss affirme qu'« *une partie de notre droit en gestation et certains usages, les plus récents, consistent à revenir en arrière* » (Mauss, 1995, p. 260). Il identifie des exemples de retour contre ce qu'il appelle le « *droit brutal de la vente et du paiement* » (Mauss, 1995, p. 262) et appuie notamment les assurances sociales naissantes. Mais, contrairement à ses successeurs dans ce type de réflexion, il relativise leur importance en tant que don institutionnalisé et fonctionnel qui ne peut pas se substituer aux formes de don individuel. « *Il faut que, souligne Mauss (1995, 262), comme en pays anglo-saxon, comme en tant d'autres sociétés contemporaines, sauvages et hautement civilisées, les riches reviennent – librement [par les dons, NDA] et aussi forcément [par les impôts progressifs, NDA] – à se considérer comme des sortes de trésoriers de leurs concitoyens.* »

Qu'il ne s'agisse pas là seulement d'une morale que les « riches » peuvent mettre en acte, mais d'une morale de réciprocité profonde dans la société, cela a été démontré – dans le sillage de Mauss – par d'autres anthropologues, notamment par Lévi-Strauss, ou encore par William Whyte. Ce dernier, par exemple, soulignait – dans sa fameuse analyse de la *Street Corner Society* – le fait que la réciprocité entre des personnes qui se connaissent est mobilisée régulièrement dans des moments de difficulté, alors que, dans les moments de bien-être, elle peut disparaître complètement (1945, p. 256). Analytiquement, nous pouvons considérer les réflexions de l'économie politique et de l'anthropologie sociale comme une division radicale dans l'analyse de l'échange et de la réciprocité. D'une part, nous trouvons l'analyse contractualiste qui refuse – depuis Hobbes et Rousseau – l'idée d'échange spontané par le don et préfigure une société civile exigeant la réciprocité contractuelle et l'échange quantifiable. D'autre part, nous rencontrons une analyse qui met au centre l'échange non spécifié dans ses obligations (Blau, 1964, p. 91) où la réciprocité est incommensurable, profondément morale, nécessaire non seulement aux sociétés traditionnelles, mais aussi aux sociétés modernes et ceci afin de garantir leur intégration. Mauss y ajoute une réflexion, sans la systématiser, autour du rôle du droit et des assurances sociales comme formes institutionnelles de redistribution. Toutefois, il en limite l'importance du point de vue du poids symbolique que ces droits et ces assurances ont sur la société.

De ce fait, Mauss n'ajoute pas seulement une dimension ultérieure à la logique consécutive des utilitaristes, mais aussi une distinction des effets de la réciprocité selon les niveaux de la société (*tableau 2*).

Réciprocité et échange : deux essais de synthèse...

Or, cette perspective anthropologique ouvre les portes à deux essais de synthèse : d'une part, la voie de la généralisation ; d'autre part, la voie de la différenciation de ces réflexions classiques.

Tableau 2 Économie politique et anthropologie sociale

Niveau individuel	<i>Echange marchand</i> • proportionnalité (Marx) • équilibre (Smith) [conséquentiel]	<i>Réciprocité</i> • non spécifiée (Blau) • intégration de la société (Malinowsky, Mauss) [déontologique]
Niveau collectif	<i>Redistribution</i> – Institutionnalisation fonctionnelle du don (Mauss)	

L'approche généralisante part du point de vue que l'échange et la réciprocité sont des phénomènes de micro-relation qui ont des effets au niveau de la société. Ces phénomènes se distinguent d'une part par leur spécification des conditions de l'échange et dans la symétrie de l'échange. D'autre part, ils se distinguent selon le contexte de société dans lequel l'échange et la réciprocité sont insérés. Nous pouvons décrire ces différentes dimensions en partant de trois axes fondamentaux.

- L'axe de la spécification. Cet axe décrit jusqu'à quel point la réciprocité et l'échange sont ouverts dans leur contenu. L'échange marchand figure sur cet axe en tant que facteur déterminant fortement les éléments échangés – et ceci, bien entendu, par les prix –, pendant que la réciprocité dans des sociétés tribales laisse les conditions de l'échange relativement ouvertes. Contrairement à Malinowsky, cette position prend en considération le fait que les avantages de la réciprocité peuvent être spécifiés, mais pas toujours évidemment (Gouldner, 1960).
- L'axe de la symétrisation. Cet axe prend au sérieux les observations de Marx sur l'exploitation présente dans les sociétés, mais aussi les réflexions de Gouldner (1959), qui constate, même pour les sociétés stratifiées, que les termes de l'échange sont rarement symétriques. Par conséquent, il est tout aussi intéressant, comme le souligne Gouldner, d'analyser des échanges symétriques et des échanges asymétriques où les avantages sont distribués de manière inégale.
- L'axe de la contextualisation – on parlerait aujourd'hui d'« encastrement ». Cet axe reprend l'analyse de Durkheim et décrit l'insertion de l'échange dans des sociétés où la division du travail varie. L'hypothèse, par exemple chez Parsons (1951), est que la stabilité des sociétés dépend de l'intensité de cette division du travail.

Les échanges et la réciprocité s'insèrent, selon cette perspective fonctionnaliste, dans un espace défini par ces trois axes. De ce fait, il devient primordial de relier les différents éléments dans une logique d'interdépendance. Il est dès lors possible de comprendre que, dans une société avec une division du travail marquée, des échanges asymétriques vont plutôt constituer

la normalité. D'ailleurs, ces échanges sont fortement spécifiés, c'est-à-dire déterminés, par exemple, par des prix ou des termes d'échange précis. Cette conceptualisation permet aussi de synthétiser les expériences de Malinowski. Celui-ci décrit des sociétés avec une faible division du travail, dans lesquelles l'échange est marqué par une symétrie des attentes relativement peu déterminées.

Cette synthèse généralisante, qui semble à première vue pouvoir réconcilier Aristote avec l'économie politique classique et l'anthropologie sociale, nous sensibilise d'abord à la complexité des catégories de l'échange et de la réciprocité. Ensuite, elle nous rend attentifs au fait que l'échange et la réciprocité, en tant que normes, ont une portée universelle et sont responsables d'une stabilité plus au moins forte des relations sociales.

Bien entendu, la généralité de l'analyse a aussi son prix. Or, cette synthèse-là sous-estime l'importance de l'analyse de la relation entre différentes sphères de l'action réciproque. D'ailleurs, le problème se radicalise dans l'analyse systémique de Luhmann (1997). En effet, la réciprocité – pour Luhmann, la « *reflexivité* » – est un fait universel de mise en relation présent dans tous les systèmes sociaux.

Ce choix analytique – et c'est là le problème – entrave l'analyse de la fonction de redistribution de l'Etat social, si chère à Mauss. Cette fonction devient importante en raison du fait que l'échange marchand ne réussit pas, quant à lui, à intégrer la société et à créer une allocation des biens perçue par les citoyens comme étant juste.

Prenons un autre exemple d'interdépendance des sphères : le phénomène d'instrumentalisation par l'économie des compétences acquises de parent à enfant. Cette instrumentalisation expliquerait, selon Burkhardt Lutz (1984), les coûts modiques de la formation à la base des « Trente Glorieuses » – un pré-requis de la croissance économique qui aujourd'hui fait défaut.

L'analyse généralisante est donc intrigante. Nous notons, par contre, qu'elle affaiblit les potentiels de compréhension des sphères différenciées de la société et en particulier l'analyse de leur interdépendance. C'est la raison pour laquelle nous pensons qu'une synthèse des travaux d'anthropologie et d'économie politique devrait prendre en compte cette différenciation en sphères de la société.

Cette synthèse gagnerait à s'inspirer de la proposition de Karl Polanyi (1944) qui reprend en partie les réflexions classiques – et notamment Malinowski – dans ce but. Son point de départ est la critique de l'analyse de l'économie politique, incapable, selon lui, d'englober toute activité économique déployée dans les différentes cultures et à travers les différentes époques. Son hypothèse principale est que, dans les sociétés modernes, c'est le marché qui détermine le comportement social, pendant que, dans les sociétés préindustrielles et tribales, c'est la société qui détermine le comportement économique. Dans son analyse, il distingue trois formes fondamentales d'échange (ou d'intégration entre société et marché, pour reprendre les termes de Polanyi).

- Premièrement, la réciprocité. Elle se développe à partir de l'économie familiale de subsistance et inclut des groupes extrafamiliaux sur la base d'échanges symétriques. Elle demande l'existence de groupes intégrés de manière horizontale. La motivation à la réciprocité n'est pas le profit personnel, mais la peur d'être socialement rejeté.
- Deuxièmement, la redistribution. Elle est organisée par un centre qui distribue des biens en suivant le critère d'équité et de participation de tous à la redistribution. Il en découle un renforcement de l'identification avec une collectivité.
- Troisièmement, le marché, qui organise par l'échange et au moyen des prix et de la monnaie l'allocation des biens rares. Les prix déterminent la quantité des biens produits et leur mode de distribution. Comme chez Mauss ou encore chez Simmel (1983), des considérations sociales n'ont aucune influence sur le mode de fonctionnement du marché.

Ces trois modes d'action sont dans les travaux de Polanyi présentés comme faisant partie d'une évolution : société archaïque, société tribale, société capitaliste. Néanmoins, il refuse méthodiquement de lire ces modes d'échange et de réciprocité dans une perspective évolutionniste. Au contraire, Polanyi insiste sur le fait que ces modes d'échange sont présents simultanément, même si son époque est caractérisée par la suprématie – pour la première fois dans l'histoire — d'un mode d'échange marchand (Polanyi *et alii*, 1957). En conséquence, Polanyi insiste sur le fait d'analyser ces formes de réciprocité dans leur « encastrément » institutionnel, en ouvrant cette piste d'analyse qui va passer sous l'appellation de « nouvelle sociologie économique » (Swedberg, 1987). En effet, il va lier le passage de la sphère micro-sociale à la sphère macro-sociale à travers des institutions qui, selon Polanyi, déterminent le comportement des individus et des groupes.

Un premier point à retenir de l'analyse de Polanyi serait donc la simultanéité de la présence des formes de mise en relation dans nos sociétés. Encore faudrait-il analyser le mélange spécifique de cette co-présence en partant des institutions, autrement dit des structures porteuses de la culture et des traditions [Polanyi, 1977]⁽³⁾.

La deuxième leçon à retenir de l'analyse de Polanyi, c'est l'idée que ces formes de mise en relation ont des rôles différents à jouer. C'est notamment l'idée que l'échange marchand risque, s'il devient la forme d'échange dominante, de détruire la société par son manque de force de création de liens sociaux durables. Dès lors, Polanyi, tout comme Blau (1964) ou Godbout et Caillé (1992), estime que l'échange réciproque est fondamental pour la reproduction morale d'une société civilisée, que ce soit au niveau individuel ou au niveau collectif. Tout en soulignant l'analyse de l'anthropologie sociale, Polanyi voit justement dans la réciprocité, ce fait créateur du lien social, de la responsabilité et du respect.

Il me semble en revanche que, dans le cas de la redistribution, l'analyse de Polanyi montre ses limites quant à sa compréhension d'une expérience appartenant davantage à nos générations qu'à la sienne, à savoir le développement des grandes infrastructures de l'Etat social. En plus de représenter des

(3) C'est notamment l'approche du *welfare mix*, développé à l'Euro-centre de Vienne (Evers 1993), qui a tenté d'opérationnaliser cette indication de la présence simultanée de formes de réciprocité et d'échange. Cette approche des sociétés isole des logiques de coordination pures dans un triangle du bien-être à l'intérieur duquel plusieurs combinaisons de logiques sont possibles.

facteurs de liens sociaux, ces infrastructures sont issues de luttes sociales et politiques et s'inscrivent dans un projet stratégique de réalisation d'une société du bien-être. En soi, elles garantissent la survie décente dans nos sociétés, mais leur impact sur les liens sociaux est au mieux ambivalent, au pire insignifiant. L'Etat social, en effet, s'est déployé à travers des échanges politiques, qui sont, comme l'échange marchand, typiques des sociétés modernes fortement différenciées (Caillé, 1993). Ces échanges politiques sont marqués, par définition, par l'asymétrie des pouvoirs et des forces en lutte et ne sont pas déterminés *a priori* par les avantages que les contractants pensent pouvoir en déduire. L'institutionnalisation, sous forme d'assurances ou de programmes sociaux, ne crée donc rien d'autre que des systèmes spécifiés dans leurs buts, organisant certainement un échange, mais au niveau collectif, sur la base d'une réciprocité codifiée par des lois qui reflètent une constellation de pouvoir.

... et un effort de systématisation

Nous estimons donc nécessaire de préciser la manière dont Polanyi a opérationnalisé la redistribution. De plus, nous pensons que, derrière son concept de redistribution, il y a une certaine confusion – comme d'ailleurs chez Mauss, quand il appelle les « riches » à leur devoir – entre redistribution et ce qu'on pourrait appeler « réciprocité complexe » ou solidarité secondaire.

Qu'est-ce que nous entendons par réciprocité complexe ? Depuis les années 60, l'analyse de phénomènes tels que l'altruisme, le don sans retour direct ou les actes de philanthropie se trouve au centre de réflexions diverses. Différentes analyses nous indiquent non seulement qu'il existe une réciprocité au niveau collectif, mais aussi qu'elle a des liens avec ces cas extrêmes de réciprocité que les anthropologues ont analysés dans l'acte de donation au cours de certains rituels religieux. Rappelons-nous que l'échange symétrique a aussi lieu quand un sacrifice est offert à un dieu, que ce soit alors en échange d'une bonne année de récolte, pour calmer les esprits divins, pour se faire pardonner ou, encore, pour qu'une société soit sauvagée. A ce sujet, différentes études sur les sociétés contemporaines illustrent l'importance d'actes altruistes et de dons sans retours matériels directs, mais au bénéfice de l'ensemble ou d'une partie de la société.

Dans une étude pionnière de Richard Titmuss (1971), c'est en particulier la comparaison du don du sang au Royaume-Uni et aux Etats-Unis qui le conduit à formuler l'hypothèse de la nécessité morale, mais aussi du point de vue de l'efficacité de l'altruisme. Il découvre, en effet, que la qualité du sang donné et les coûts du système de don sont nettement plus favorables au Royaume-Uni, où le don du sang est organisé sur une base volontaire, qu'aux Etats-Unis, où le don a lieu sur une base payante. L'éthique transmise par le don volontaire permet en outre de consolider l'idée de vivre dans une société civilisée en renforçant les vertus, si chères à Aristote,

et en y limitant l'individualisme exacerbé par la marchandisation croissante de domaines qui relèvent du social.

D'autres études, plus ou moins dans la même logique, s'ajoutent si l'on travaille sur d'autres domaines tels que le don d'organes ou même le fameux plan Marshall. Ce dernier est analysé par Geminello Alvi (1989) comme un don global à la base de la croissance économique et de la paix en Europe de l'Ouest. D'ailleurs, par une relecture de l'œuvre pionnière de Lord Beveridge sur l'action volontaire (Beveridge, 1948), toute une série de débats et de recherches se construit autour de l'importance de la philanthropie, dudit « tiers secteur » ou de l'économie solidaire pour l'intégration de la société (Bütschi et Cattacin, 1993).

Ces perspectives nous permettent de tenter, en guise de conclusion, un essai de systématisation des catégories de la réciprocité et de l'échange dans nos sociétés. Nous aimerions reprendre, en premier lieu, les distinctions des niveaux d'action aussi bien individuels que collectifs. On y ajoutera une différenciation fondamentale pour Polanyi, Mauss, mais aussi pour Aristote, entre l'agir orienté sur un but et celui orienté vers une valeur ; autrement dit, en termes philosophiques, entre la logique conséquentielle et la logique déontologique. Notre tableau 3 nous permet de récapituler les différentes formes de mise en relation que nous avons discutées et que nous voulons combiner. Nous avons donc l'agir marchand basé sur l'échange proportionnel et sans effet nécessaire sur les individus participant à l'échange. De l'autre côté, nous avons ce que l'on pourrait appeler la réciprocité simple et qui a pour cadre un contexte familial, mais qui peut aussi se dérouler dans des groupes d'entraide ou dans le voisinage. Ensuite, sur le plan collectif, nous retrouvons d'abord ce que Polanyi a appelé la redistribution fonctionnelle dans une société et qui est issue de l'échange politique stratégique. Enfin, dans la dernière case, nous retrouvons cette réciprocité

Tableau 3
Réciprocité simple et complexe, échange et redistribution

Niveaux / Rationalité	Rationalité en finalité	Rationalité en valeur
Niveau individuel	<i>Echange</i> marché, allocation de biens rares	<i>Réciprocité simple</i> Famille, amitié, entraide, voisinage
Niveau collectif	<i>Redistribution et échange politique</i> Etat social, négociations collectives	<i>Réciprocité complexe</i> Action bénévole, philanthropie, don
Fonction	Reproduction matérielle	Reproduction morale

complexe où l'on donne sans recevoir directement, mais où l'on devient, d'une certaine manière, le bénéficiaire indirect du don de par l'augmentation de la « vertu » dans une société.

Cette orientation nous permet de comprendre pourquoi notre société a besoin de ces différents niveaux et de ces intentions d'échange. Elle nous sensibilise aussi, dans un but empirique, à l'analyse des sphères de la société dans leur interdépendance (Cattacin, 1998). Ce qui demande encore des efforts d'élucidation analytique et empirique, ce sont en particulier les interdépendances entre échange politique, réciprocity simple et complexe. Les nouveaux programmes d'aide sociale en constituent de bons exemples. Voire les assurances chômage qui obligent les personnes dans le besoin, en échange d'un soutien financier, à livrer une contre-prestation pour accéder aux droits sociaux – les fameux programmes de *workfare* (Cattacin et Tattini, 1997). Et même la discussion autour de l'introduction d'une allocation universelle en tant que don généralisé (Caillé et Laville, 1996 ; Cattacin, 1996).

L'analyse des relations entre échange marchand et réciprocity demande toutefois encore des approfondissements. Nous pensons par exemple aux cercles des savoirs et de coopération, ces réseaux d'échange qui représentent de véritables économies locales sans argent liquide (Offe et Heinze, 1997) ou encore à ce que l'on appelle la « deuxième ville », ce réseau d'acteurs qui organisent des services de soutien et une économie à part, parallèle à celle officielle de la ville visible (Blanke *et alii*, 1986).

Pour conclure, nous aimerions donc souligner trois conséquences issues de cette tentative de systématisation des catégories de la réciprocity et de l'échange.

- Premièrement, la norme de la réciprocity semble être universelle et se réalise tant au niveau collectif qu'au niveau individuel. Son impact dépend en revanche des sphères dans lesquelles elle se réalise, en contribuant au passage à la reproduction matérielle et morale de la société.
- Deuxièmement, l'analyse des actions individuelles ne permet pas de renoncer à l'analyse du cadre dans lequel ces actions ont lieu. Ce cadre est déterminé par les époques, les sphères de la société dans lesquelles elles ont lieu, ainsi que les traditions des acteurs collectifs ou individuels.
- Troisièmement, les actions individuelles et collectives dans les différentes sphères de la société sont liées entre elles. Dès lors, il faut une approche sensible à cette interdépendance dans la recherche, tout comme le renforcement d'une projectualité interdisciplinaire dans les sciences sociales. ●

Bibliographie

- Alvi, Geminello** (1989), *Le seduzioni economiche di Faust*, Milano, Adelphi.
- Aristote** (1959-350 ac), *Ethique à Nicomaque*, trad. de J. Tricot, Paris, Vrin.
- Beaucage, Pierre** (1995), « Retour sur le don », *Anthropologie et Sociétés*, 19/1-2, 5-16.
- Beveridge, William H.** (1948), *Voluntary Action*, London, Allen and Unwin.
- Blanke, Bernhard, Evers Adalbert et Wollmann Hellmut** (édit.) [1986], *Die Zweite Stadt, Neue Formen lokaler Arbeits- und Sozialpolitik*, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- Blau, Peter** (1964), *Exchange and Power in Social Life*, New York, Wiley.
- Bütschi, Danielle et Cattacin Sandro** (1994), *Le modèle suisse du bien-être*, Lausanne, Réalités sociales.
- Caillé, Alain** (1996), « Ni holisme ni individualisme méthodologique, Marcel Mauss et le paradigme du don », *La Revue du Mauss semestrielle*, 8/2^e semestre 1996, 12-58.
- Caillé, Alain** (1996), *Critique de la raison utilitaire*, Paris, La Découverte.
- Caillé, Alain** (1993), *La démission des clercs*, Paris, La Découverte.
- Caillé, Alain et Laville Jean-Louis** (1996), « Pour ne pas entrer à reculons dans le XXI^e siècle », *Le Débat* (89), 80-89.
- Cattacin, Sandro** (1996), « Quel revenu minimum pour quel Etat social? Considérations sur la relation entre modèles de bien-être et modèles de revenu minimum garanti », *La Revue du Mauss*, 7/1^{er} semestre 1996, pp. 209-224
- Cattacin, Sandro** (1998), « La rete di produzione di benessere, una critica all'analisi settoriale del sistema di benessere », in Fragnière, Jean-Pierre, Domenighetti Gianfranco, Marazzi Christian et Broder Luca (édit.), *Fare politica sociale oggi*, Lausanne, Réalités sociales, pp. 129-155.
- Cattacin, Sandro et Tattini Véronique** (1997), « Reciprocity Schemes in Unemployment Regulation Policies: Towards a Pluralistic Citizenship of Marginalisation? », *Citizenship Studies*, 1/3, 351-364.
- Cella, Gian Primo** (1997), *Le tre forme dello scambio, Reciprocità, politica, mercato a partire da Karl Polanyi*, Bologne, il Mulino.
- Evers, Adalbert** (1993), « The Welfare Mix Approach, Understanding the Pluralism of Welfare Systems », in Evers Adalbert, Svetlik I. (édit.), *Balancing Pluralism*, Aldershot, Avebury, pp. 3-32.
- Godbout, Jacques T., en collaboration avec Alain Caillé** (1992), *L'esprit du don*, Paris, La Découverte.
- Gouldner, Alvin W.** (1959), « Organizational analysis », in Robert K. Merton *et alii* (édit.), *Sociology Today*, New York, Basic Books, pp. 400-428.
- Gouldner, Alvin W.** (1960), « The Norm of Reciprocity: A Preliminary Statement », *American Sociological Review*, 25, 161-178.
- Luhmann, Niklas** (1997), *Die Gesellschaft der Gesellschaft*, Francfort M., Suhrkamp.
- Lutz, Burkhard** (1984), *Der kurze Traum immerwährender Prosperität, Eine Neuinterpretation der industriell-kapitalistischen Entwicklung in Europa des 20. Jahrhunderts*, Francfort M., New York, Campus.
- Malinowski, Bronislaw** (1922), *Argonauts of the Western Pacific*, London, Routledge & Kegan Paul.
- Malinowski, Bronislaw** (1932), *Crime and Custom in Savage Society*, London, Paul, Trench, Trubner.
- Marx, Karl** (1950-1847), *Misère de la philosophie, en réponse à la « Philosophie de la misère » de M. Proudhon*, Paris, A. Costes.
- Marx, Karl** (1988-1867), *Das Kapital – Erster Band*, Berlin, Dietz.
- Mauss, Marcel** (1995), *Sociologie et anthropologie*, Paris, Puf.

Offe, Claus et Heinze Rolf G. (1997), *Economia senza mercato*, Rome, Editori Riuniti.
Parsons, Talcott (1951), *The Social System*, Glencoe Ill, Free Press.
Polanyi, Karl (1944), *The Great Transformation*, New York, Rinehart and Co.
Polanyi, Karl (1977), *The Livelihood of Man*, New York, Academic Press.
Polanyi, Karl, Arensberg, C. H. et Pearson, H. W. (édit.) [1957], *Trade and Market in the Early Empires: Economies in History and Theory*, Glencoe, Illinois, The Free Press.
Ricardo, David (1971-1817), *On the Principles of Political Economy and Taxation*,

Ringwood, Penguin Books Australia.
Simmel, Georg (1983), *Schriften zur Soziologie*, édité par Heinz-Jürgen Dahme et Rammstedt Ottheim, Francfort M, Suhrkamp.
Smith, Adam (1993-1776), *Wealth of Nations*, Oxford, Oxford University Press.
Swedberg, Richard (1987), « Economic Sociology: Past and Present », *Current Sociology*, 35, 12-21.
Titmuss, Richard M. (1971), *The Gift Relationship, From Human Blood to Social Policy*, New York, Vintage Books.
Whyte, William F. (1945), *Street Corner Society*, Chicago, University of Chicago Press.